

UNIVERSITE D'ANGERS

Faculté de médecine

Réflexion psychanalytique autour du suicide d'Othello

Mémoire présenté pour le DIU

sur l'étude et la prise en charge des conduites suicidaires

par Mélanie HOUVRARD

Directeur du mémoire : Patrice LAMBERT

ANGERS, JUIN 2007

REMERCIEMENTS

*à Patrice Lambert pour sa disponibilité
et pour m'avoir accompagnée tout au long de l'élaboration de ce mémoire
à l'ensemble des professeurs du DIU pour leurs enseignements sur ce thème,
si particulier, qu'est le suicide
à Angélique et Julien pour leurs lectures et leurs conseils
ainsi que tous ceux qui m'ont soutenue tout au long de cette année.*

SOMMAIRE

Introduction	p.1
I. Présentation de l'œuvre	p.3
A. Présentation du contexte historique	p.3
1. Biographie de Shakespeare	p.3
2. La place du suicide dans le théâtre élisabéthain et jacobéen	p.4
B. Le choix d'Othello	p.5
<i>Les limites de ce travail</i>	p.6
C. L'histoire d'Othello	p.6
D. Problématique et hypothèses	p.7
II. Description et analyse de l'œuvre	p.9
A. Présentation des personnages principaux	p.9
1. Othello	p.9
2. Desdémone	p.10
3. Iago	p.10
4. Cassio	p.12
B. Analyse thématique	p.12
1. L'amour et la jalousie	p.12
2. Les meurtres perpétrés par Othello	p.14
3. Le suicide d'Othello	p.15

III. Deux points de vue sur le suicide d'Othello	p.16
A. De la folie meurtrière...	p.16
1. Jalousie : révélatrice du meurtrier	p.16
2. Desdémone : meurtre de l'objet d'amour et de haine	p.18
B. ...Au suicide	p.19
1. Suicide : une suite logique au meurtre de Desdémone	p.19
2. Suicide : homicide de « l'individu mauvais »	p.21
a. Othello : l'étranger, « l'individu mauvais », le monstre	p.21
b. Suicide : destruction des mauvais objets	p.24
Conclusion	p.26
Bibliographie	p.27

INTRODUCTION

A l'occasion de la réalisation de ce mémoire, je me suis intéressée au suicide et plus particulièrement au suicide dans la littérature. Dans un premier temps, je voudrais définir ce qu'est le suicide du point de vue de la psychologie. Selon le petit Larousse de la psychologie, *« le suicide est l'acte de se donner soi-même la mort. Le suicide est soit un acte rationnel, exécuté en fonction de considérations morales, sociales, religieuses, psychologiques ou personnelles, soit au contraire un acte pathologique survenant alors au cours de l'évolution de diverses affections mentales (dépression, délire chronique, démence, confusion...) ou d'une crise existentielle aiguë sous forme d'un passage anxieux auto-agressif, très différent du suicide prémédité de certains mélancoliques ou délirants. Nous pouvons voir le suicide soit comme la fuite d'une situation inacceptable ou trop douloureuse, soit comme une conduite auto-agressive par retournement d'une intense agressivité contre soi-même, soit comme un appel au secours »* (2005, p.902). Ceci rappelle la définition que Deshaies donne

du suicide en 1947. Pour lui, « *le suicide est l'acte de se tuer d'une manière habituellement consciente en prenant la mort comme moyen ou comme fin.* »

Suite à cette définition, je me suis interrogée sur le suicide en littérature, notamment les suicides des héros de la littérature. En lisant la thèse de Paulin¹ sur le suicide dans la littérature anglaise de la Renaissance, j'ai noté une revalorisation du phénomène suicidaire au XVI^e siècle d'où une floraison d'œuvres romanesques et théâtrales avec le thème du suicide. D'ailleurs, Paulin dit même que : « *au moment où va s'épanouir la Renaissance en Angleterre, le suicide est un ingrédient assez employé par les dramaturges* » (1975, p.295). En effet, à l'époque de la renaissance, il y a une réhabilitation du suicide en tant qu'acte noble. C'est alors que je me suis penchée sur les œuvres de William Shakespeare et sur le personnage d'Othello.

Après avoir pris connaissance des diverses définitions du suicide, j'ai voulu mettre en évidence le fait qu'avant de se tuer, Othello commence par tuer d'autres personnes. Nous pouvons qualifier ceci d'acte homicide-suicide. Anne-Sophie Chocard², dans sa thèse de doctorat, le définit « *par le meurtre ou la tentative de meurtre suivi de suicide ou de tentative de suicide dans les quelques jours* » (2002, p.18). Je vais donc, à travers ce mémoire, m'interroger sur le suicide d'Othello ainsi que sur les liens qui existent entre ce suicide et ces meurtres.

Dans une première partie, j'exposerais une présentation de l'auteur, de la période d'écriture de l'œuvre ainsi que la place du suicide à cette époque. Je présenterais brièvement l'histoire d'Othello ainsi que les raisons de ce choix. Ces éléments me conduiront à formuler une problématique accompagnée d'hypothèses.

Dans la seconde partie, je détaillerais les quatre personnages principaux et je ferais une analyse thématique de la pièce selon ma propre interprétation.

Tout cela m'amènera à une dernière partie où je tenterais de répondre à la problématique et aux hypothèses. Je prendrais appui sur des auteurs ayant déjà traité le sujet du suicide, et sur ceux s'étant intéressés au personnage Othello et aux divers événements que celui-ci rencontre dans la pièce.

¹ Paulin B. (1975-76), *Le suicide dans la littérature anglaise de la renaissance (1580-1625)*. Thèse pour le doctorat ès-Lettres, Université Lyon II, 966p.

² Chocard A. S. (2002), *L'acte homicide-suicide. Revue de la littérature. A propos de 14 observations cliniques*. Thèse pour le doctorat de médecine psychiatrique, 290p.

I. Présentation de l'œuvre

A. Présentation du contexte historique

1. Biographie de Shakespeare

Les éléments biographiques de la vie de Shakespeare sont tirés de plusieurs écrits : le magazine littéraire consacré à ce dramaturge (n°393, 2000), l'ouvrage de V. Hugo (1864) et celui de Mourthé (2006).

Shakespeare est un dramaturge anglais de l'époque de la Renaissance. Nous savons peu de choses sur lui. Il est né en 1564 à Stratford-sur-Avon. Il est issu d'une famille de huit enfants. En 1582, il se marie avec une femme plus âgée que lui, Anne Hatway ou Hathaway selon certains auteurs, alors qu'il est âgé de 18 ans. Ensemble, ils auront des enfants : Susanna, les

jumeaux, Judith et Hamnet. Vers 1587, il quitte sa femme et part s'installer à Londres. Aux alentours de 1592, il fait ses débuts de comédien et commence à écrire ses pièces auxquelles il semble difficile d'en fixer les dates. En tant que membre de la compagnie des comédiens du Chambellan, il joue seulement de petits rôles. D'ailleurs, Jacques 1^{er} lui donne le théâtre du Globe pour qu'il puisse y jouer ses pièces mais il lui interdit de les publier. Il est alors vers 1598 l'un des huit actionnaires de ce théâtre qui se partagent les recettes du spectacle. Après l'avènement de Jacques 1^{er} en 1603, la troupe de théâtre change d'appellation et se nomme la compagnie des comédiens du Roi. Shakespeare cesse d'écrire vers 1613. Il meurt le 23 Avril 1616. Victor Hugo³, ayant écrit une biographie de Shakespeare, nous apprend que celui-ci, dès sa mort, fut oublié en Angleterre et ailleurs. Il faut attendre 1728 pour que Voltaire en apporte le nom en France bien qu'il se moque de lui. Cependant, il est toujours méconnu en Angleterre même si bon nombre d'auteurs s'inspire de ses pièces pour écrire les leurs. Hugo nous informe dans cette biographie que le premier homme à jouer du Shakespeare et à le revendiquer est Garrick. C'est le 23 Avril 1864 qu'un comité dédié à Shakespeare un monument et une fête, la reine Victoria lui rend alors hommage. En ce sens, Bourgy⁴ se pose la question de savoir « *qu'est-ce qui fait que Shakespeare est Shakespeare ?* » Il répond « *peut être la conjugaison des deux talents : d'un côté, l'art de recombinaison ainsi les éléments de l'histoire pour lui donner plus de force dramatique, et, de l'autre, la capacité d'investir en imagination les personnages (dans la situation où l'histoire les a placés) pour leur faire dire de façon saisissante les émotions et sentiments qu'ils éprouvent* ». Pour lui, « *Shakespeare est un dramaturge et un poète ; c'est en poète qu'il écrivait son théâtre* ». Il énonce aussi que « *le génie poétique s'articule sur le génie dramatique* ». En effet, « *le dramaturge maîtrise l'art de transformer en destins exemplaires des histoires (authentifiées ou non) qui illustrent l'ordinaire de la vie (amours contrariées, jalousie meurtrière, méprise fatale, etc.) et le poète est celui qui transfigure ces destinées singulières en itinéraires spirituels* ».

Shakespeare a écrit bon nombre de pièces, que ce soit des tragédies historiques, des drames, des comédies ou encore des sonnets... Mais mis à part deux longs poèmes qu'il publia lui-même, aucun manuscrit original de ses pièces n'existe. Cet auteur a écrit durant deux époques théâtrales différentes, d'abord le théâtre élisabéthain (sous le règne de la reine Elisabeth de 1558 à 1603) puis le théâtre jacobéen (sous le règne de Jacques 1^{er} de 1603 à 1625).

³ Hugo V. (1864), *William Shakespeare*, Paris, Flammarion, 1973.

⁴ Bourgy V. (2000), « Problématique de la poétique shakespearienne », In *Magazine littéraire*, 393, pp. 28-32.

2. La place du suicide dans le théâtre élisabéthain et jacobéen

A l'époque élisabéthaine, le théâtre est un divertissement populaire, jugé quelque peu inférieur, et les pièces ne sont pas destinées à la publication. L'auteur vend son manuscrit à la troupe qui va le jouer et celle-ci en fait les copies nécessaires aux représentations. Dans le théâtre élisabéthain, le suicide a essentiellement une valeur scénique et pédagogique. Paulin, dans sa thèse sur le suicide dans la littérature anglaise de la Renaissance, écrit que, pour la période précédant 1580, « *le choix du moyen a une importance morale, sentimentale ou dramatique. De tous les motifs, c'est le désespoir qui entraîne le plus souvent la mort, avec toutes les nuances qu'il peut comporter, de la perte de la foi ou de l'espérance au remords et du chagrin à la honte* » (1975, p.298). Il ajoute que le suicide médiéval demeure spirituel et que le suicide classique fait couler le sang. Pour lui, le suicide est l'aboutissement d'une vie, il existe une certaine continuité, une certaine harmonie entre la vie et la mort. A la fin du XVIème siècle, vers 1580-1600, le suicide cesse d'être un symbole, il devient un acte pur et simple avec sa conséquence fatale. En effet, Paulin nous indique que le choix du moyen n'est pas indifférencié, il crée une atmosphère. Les deux motifs en tête sont l'amour et l'honneur. De ce fait, le suicide apparaît de moins en moins comme une faiblesse, il inspire la sympathie et l'inspiration. Aussi, lorsque Shakespeare fait ces débuts dans le théâtre élisabéthain, il y trouve le suicide solidement installé. Paulin nous fait remarquer que le suicide est l'occasion de belles tirades, et, avant tout, que c'est un spectacle de choix.

Dans le théâtre jacobéen, on peut noter un accroissement quantitatif du thème du suicide. En effet, il y a une multiplication des comédies où il est question de sujet. Paulin ajoute qu'à cette période là, « *on joue de plus en plus avec le suicide, on triche, on simule, on menace, on ruse. Le phénomène est devenu familier, amusant parfois, mais il a perdu un peu de sa charge d'émotion. Le temps de l'apogée – celui de Shakespeare – est bien passé* » (1975, p.883). Le professeur Leech⁵, dans l'ouvrage collectif intitulé *Autour d'Othello*, quant à lui, dit que « *le suicide dans le drame jacobéen, que le cadre soit antique ou chrétien et moderne, n'entraînait ni n'impliquait nécessairement une idée de damnation* » (1965, p.186). Le motif qui ressort à cette période est le remords.

⁵ Leech C. (1965), « Le dénouement par le suicide dans la tragédie élisabéthaine et jacobéenne », In J. Jacquot, *le théâtre tragique*, pp.179-189.

La première pièce que Shakespeare a écrite à la période jacobéenne est « Hamlet ». « Othello », écrite vers 1604, fait partie elle aussi de cette période. Ces deux pièces font partie avec « le Roi Lear » et « Macbeth » des « dark plays » en référence à la dark lady des sonnets qu'il a écrits. En effet, ces pièces appartiennent à la période sombre de Shakespeare.

B. Le choix d'Othello

Je voulais, au départ, réaliser mon mémoire sur une étude de cas mais n'ayant pas de stage, j'ai dû changer de projet. Avant d'envisager le suicide chez Shakespeare, j'avais pensé travailler sur le deuil chez les proches qui restent ou sur l'euthanasie. Mais, la question du suicide dans la littérature m'a interpellée, notamment dans les œuvres de Shakespeare. Je voulais mettre en rapport la littérature et la psychologie, notamment dans les pièces de théâtre de cet auteur.

Après avoir lu les cinq grandes tragédies de Shakespeare (« Hamlet », « le Roi Lear », « Roméo et Juliette », « Macbeth » et « Othello »), je me suis focalisée sur Othello parce que c'est celle qui m'a le plus touchée. Au travers de ces tragédies, Shakespeare aborde le suicide de façon différente : suicide par amour, par dépit, par désespoir, par folie ou par remords. C'est le suicide du personnage Othello qui, à mon sens, est le plus violent et le plus impressionnant. Toute la pièce repose sur une supercherie et le personnage d'Othello est d'une crédulité indéniable, c'est un personnage influençable. Tout ceci m'a amenée à me questionner sur le suicide dans cette pièce, en particulier sur le suicide du personnage principal qui survient après le meurtre de son épouse.

Les limites de ce travail

Il paraît important de mettre en avant quelques limites à ce mémoire. En effet, cette recherche ne repose pas sur une rencontre clinique mais sur l'analyse personnelle d'une œuvre littéraire, d'un personnage issu de la littérature. Cela reste donc une analyse singulière de cette œuvre et de ce personnage.

De plus, je me suis basée sur la traduction française de l'œuvre et non sur l'originale. De ce fait, certains mots ou mêmes phrases peuvent être interprétés de façons différentes selon les divers auteurs sur lesquels j'ai pu m'appuyer pour étayer mes propos.

C. L'histoire d'Othello

Othello, homme d'âge mûr et noble étranger venu de Mauritanie, arrive à Venise. Il vient d'épouser une jeune fille âgée d'environ quinze ans, prénommée Desdémone. Il n'a pas choisi une femme de son milieu mais une femme différente de lui, de par ses origines et sa couleur. Desdémone est la fille de Brabantio, le sénateur de Venise.

Le couple part pour Chypre accompagné d'Iago, l'enseigne d'Othello, et de sa femme Emilia. Iago haït Othello parce qu'il croit que celui-ci a eu une aventure avec Emilia. De plus, il est jaloux de Cassio, le lieutenant d'Othello. Il va alors mettre au point une fourberie. En effet, Iago va faire croire à Othello que Desdémone le trompe avec Cassio.

Par la suite, Othello commande à Iago le meurtre de Cassio et se charge de celui de Desdémone. Il l'étouffe après qu'elle se soit absoute de toutes ses fautes. Suite à ce forfait, Othello apprend de la bouche de Cassio la supercherie montée par Iago, il sait qu'il va être jugé pour son crime.

Après une longue tirade où il rappelle ce qu'il a accompli de bien comme de mal, il se suicide à l'aide d'une épée qu'il a dissimulé aux autres personnages.

D. Problématique et hypothèses

La première question que je me suis posée à l'égard d'Othello était de savoir l'influence des dires de Iago sur Othello. En effet, sans affirmer les choses, notamment la tromperie de Desdémone, Iago sème le doute dans l'esprit d'Othello. Les suggestions d'Iago amènent Othello à soupçonner sa femme de lui être infidèle. Ceci m'amène à penser que ce More ne semble convaincu que par les suggestions d'Iago, il semble être sous son emprise. Iago met tout en œuvre pour prouver à Othello qu'il dit la vérité, notamment en trouvant un objet (un mouchoir) qui semble confirmer les soupçons d'Othello. Au travers de ce récit, nous pouvons remarquer que les sentiments d'Othello vis-à-vis de sa femme se transforment. En effet, au

départ, celui-ci ne fait que la soupçonner puis il devient jaloux. Mais, il éprouve aussi de la colère envers Cassio avec lequel Desdémone aurait une aventure. Othello pense donc à les tuer, ces deux meurtres peuvent être qualifiés de crimes passionnels. Nous pouvons donc penser que la jalousie et la colère ont poussé Othello à commettre ces crimes. D'ailleurs, Othello dit que cette jalousie l'a égaré jusqu'à l'extrême folie. Mais qu'en est-il du suicide de celui-ci ? En effet, Othello se suicide avec une épée qu'il avait dissimulée aux autres personnages. Avant de le faire, il apprend de la bouche de Cassio qu'Iago l'a manipulé et il sait qu'il va être jugé pour ses crimes. Nous pouvons donc nous interroger sur les raisons de son suicide. Est-ce le remords, la jalousie, le jugement, la vérité, sa crédulité qui le pousse à se tuer ?

Ceci m'amène à la problématique suivante : **Quelles incidences, la manipulation et la jalousie, ont-elles eu sur le suicide d'Othello ?**

Romi⁶ nous dit que « *la jalousie est mauvaise conseillère et qu'elle invite souvent les amants au meurtre avant de les pousser au suicide* » (1964, p.140). La jalousie, éprouvée par Othello, lui est insupportable ce qui le pousse donc à la folie meurtrière. Mais, en apprenant la supercherie d'Iago, il est pris de remords. Ne pouvant pas survivre à l'être aimé, Desdémone, il se suicide. Ce qui m'amène à une première hypothèse : le suicide d'Othello est vécu comme une conclusion, une échappatoire.

Le psychiatre Stekel⁷ suit la même pensée que Freud en ce qui concerne le suicide. En effet, il dit que « *Nul ne se tue soi-même qui n'ait voulu tuer un autre* » (1975, p.115). Edwards⁸, professeur au Collège de France, poursuit cette idée et insiste sur le fait qu'Othello se dédouble au moment du suicide. Il affirme qu'Othello « *dissocie de nouveau les deux hommes qu'il trouve en lui mais en se mettant du côté de l'Othello désireux de faire le bien et en tuant l'individu mauvais qu'Iago a fait naître* » (2005, p.168). Ceci me conduit à la seconde hypothèse : le suicide d'Othello peut être vu sous l'angle du suicide thérapeutique c'est-à-dire que la personne commettant cet acte ne veut pas mourir mais détruire une partie de lui-même qu'il ne supporte plus. En effet, la révélation de la supercherie lui fait prendre conscience de sa jalousie donc du fait qu'il est devenu un « individu mauvais ». En se suicidant, il cherche à tuer cet individu mauvais qu'Iago a fabriqué.

⁶ Romi. (1964), *Suicides passionnés, historiques, bizarres, littéraires*. Paris, Serg.

⁷ Stekel W. (1975), « Le risque suicide », In *Technique de la thérapie analytique*, Paris, Payot, pp.115-123.

⁸ Edwards M. (2005), *Shakespeare et l'œuvre de tragédie*, Paris, Belin.

II. Description et analyse de l'œuvre

A. Présentation des personnages principaux

Dans un premier temps je vais vous présenter les quatre personnages principaux de façon plus détaillée. En commençant par le personnage principal qui donne son nom à la pièce, puis par l'épouse de celui-ci et enfin par les deux hommes voulant être reconnu par leur maître. Dans cette partie, je me suis appuyée sur le dictionnaire des personnages et sur ma lecture de la pièce.

1. Othello

Othello est un homme d'action doué d'une aptitude innée pour le commandement et il a, en outre, une imagination de poète. Certains le qualifient d'âme noble. Nous avons noté, qu'au début de la pièce, il a un caractère plutôt chevaleresque, intrépide, calme et serein, c'est un homme de guerre entouré d'une auréole mystique. D'ailleurs, ses origines, sa qualité de prince venu d'un lointain royaume lui donnent de mystérieux attraits.

Son amour pour Desdémone n'est pas une passion venue des sens, il est à la fois plein de tendresse et d'adoration. Desdémone est pour lui le refuge, le havre tranquille. A l'origine, il n'y a en lui aucune trace de jalousie, sa confiance est absolue. Mais, il a du mal à admettre son bonheur. En 1981, Marienstras⁹, professeur d'université, met en évidence trois postulats concernant Othello. Premièrement, il nous dit qu'Othello est un aristocrate qui ne supportera pas la moindre atteinte à son honneur. Deuxièmement, il dit qu'Othello est un homme qui acceptera le discours traditionnel sur les femmes, surtout lorsque cela porte sur leur inconstance et sur leur insatiable appétit sexuel. Troisièmement, il ajoute qu'Othello est un étranger qui ignore tout des coutumes de Venise surtout en ce qui concerne la nature véritable des vénitiennes.

Par la suite de la pièce, le duel qui oppose Othello à Iago est un duel où s'oppose finalement un héros à un être sournois et perfide. Du fait d'avoir été dupé, Othello se comporte avec une tragique folie, parce que son imagination est littéralement empoisonnée et que, faute d'avoir le temps de réfléchir, il ne peut y apporter aucun remède. C'est seulement lorsqu'il se trouve en présence de sa victime qu'il découvre l'étendue du drame et ses dernières paroles ne sont pas celles de quelqu'un qui cherche à se justifier, mais plutôt à mettre en évidence l'écart qui existe entre sa générosité naturelle et ses erreurs.

2. Desdémone

Desdémone est la fille d'un sénateur, Brabantio. Elle est jeune, beaucoup plus jeune que son époux Othello. Elle est la pure incarnation de l'amour absolu. Desdémone est une jeune femme libre. Après avoir été dépendante de son père et après l'avoir aimé, elle veut pouvoir

⁹ Marienstras R. (1981), « Othello ou l'époux éloigné », In *le proche et le lointain sur Shakespeare, le drame élisabéthain et l'idéologie anglaise aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, les éditions de minuit, pp. 187-237.

porter son amour sur un autre homme, ici Othello. Elle veut pouvoir le choisir et l'aimer malgré les réticences de son père qui n'approuvera nullement leur union.

Durant la pièce, elle joue les intermédiaires entre Othello et Cassio, ce qui favorise la jalousie de son mari et ce qui permet à Iago de continuer sa supercherie. Mais elle reste totalement innocente du début à la fin de cette pièce c'est-à-dire qu'elle traverse le drame avec cette innocence des gens qu'on accuse d'un mal qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont jamais connu et qui assistent à leur procès.

Le philosophe Girard¹⁰ dit que « *Desdémone est tellement fascinée par le monde obscur et violent d'Othello que, découvrant ses intentions meurtrières, elle ne cherche pas à sauver sa propre vie. Elle se prépare à la mort comme à une nuit d'amour* » (1990, p.473).

3. Iago

Iago est la figure la plus machiavélique du théâtre anglais. Sa volonté de faire du mal ne recule devant aucune trahison. Sa vengeance est assouvie par un subalterne au détriment de son maître qui l'a outragé dans son bonheur conjugal. Sa vengeance consiste à infliger à son chef une souffrance en tout semblable à celle qu'il a enduré lui-même. Iago serait donc un monstre faisant le mal par le mal, un artiste en perversité. En effet, il part de constatations véridiques pour mener Othello vers la perversion de la vérité qu'est le fantasme. Il arrive même à détourner le sens de la vue sur lequel Othello s'appuie pour avoir la preuve de l'infidélité de sa femme. Goy-Blanquet¹¹, professeur d'université, dit que « *l'habileté diabolique de Iago consiste à faire passer la plus noble des femmes pour la plus vile en s'appuyant sur son défi des conventions* » (1987, p.25).

Iago c'est le génie de la domination à laquelle se joint une dissimulation assez habile pour que l'on ne mette pas en doute son « honnêteté ». Dès lors, il éprouve à duper autrui la joie de tout modeler à son gré. A des dons artistiques, Iago ajoute, dans la réalisation de son plan, les aptitudes du calculateur et les émotions du joueur. Pour Leech, Iago « *image du diable ou du vice, corrompt un être humain, qui, parce qu'il est humain, est enclin au péché* » (1965, p.186).

¹⁰ Girard R. (1990), « Nous faudra-t-il aussi raser le saint des saints ? », In *Shakespeare, les feux de l'envie*, Paris, le livre de poche, pp.468-478.

¹¹ Goy-Blanquet D. (1987), « Mariage à l'italienne », In R. Marienstrass et al. *Autour d'Othello*, pp.14-27.

Girard nous dit, à propos de Shakespeare et du personnage Iago, que « *en le rendant jaloux à la fois de Cassio, son rival professionnel, et d'Othello qu'il soupçonne d'avoir couché avec sa femme, Shakespeare donne à son traître une grande cohérence mimétique et détourne habilement vers lui les sentiments d'horreur que nous inspirerait Othello s'il était seul en scène* » (1990, p.470). Pour cet auteur, Iago est un miroir dont le rôle consiste essentiellement à expliciter les pensées qu'Othello s'efforce en vain de refouler. Iago ne part que de constations véridiques afin d'amener Othello vers une perversion de la pensée : le fantasme. Iago ne fait donc que jouer sur les mots pour que celui qui l'écoute doute et comprenne le contraire de ce qu'il doit croire.

Kott¹², auteur contemporain de Shakespeare, nous dit que « *Iago est machiavélique. Iago est volontariste. On peut tout faire de soi, on peut tout faire des autres. Les autres, également, ne sont qu'un instrument. On peut les malaxer comme de la glaise* » (1965, p.93). Iago méprise encore plus les hommes qu'il ne les hait. En fait, quand je dis qu'Iago méprise autrui, cela veut dire qu'il juge leurs conduites comme étant condamnables et indignes d'estime et d'attention, alors que le sentiment de haine entraîne une vive hostilité envers l'autre qui peut aboutir à lui faire du mal. Kott ajoute que « *Iago met en branle toute la malignité du monde et il finit par en être lui-même la victime* » (1965, p.102).

Nous pouvons qualifier l'homme Iago de personnage pervers qui ne peut que corrompre l'autre mais qui sera démasqué, puis blessé par Othello qui ne peut le tuer parce qu'Iago est le diable et que pour Othello, « *c'est un bonheur de mourir* » (p.266).

4. Cassio

Cassio est le lieutenant d'Othello, il est entièrement dévoué à son chef. Son franc-parler autant que sa fidélité, contribuent à en faire un personnage sympathique. Nous remarquons que Cassio est tout ce qu'Othello n'est pas. En effet, Cassio est blanc, jeune, beau, élégant, et surtout homme du monde, véritable aristocrate parfaitement à l'aise dans l'univers de Desdémone. En effet, c'est le seul homme susceptible de séduire la jeune et belle Desdémone. Mais, pris dans l'aveuglement d'Othello et la subtile perfidie d'Iago, il sera leur marionnette sans prendre un instant conscience du rôle qu'on lui fait jouer. Cassio, à aucun moment, ne sait la véritable raison de la haine que son maître éprouve envers lui. Il pense que c'est de la

¹² Kott J. (1965), *Shakespeare, notre contemporain*, Paris, petite bibliothèque Payot, 1978.

rixe et son abus de boissons qui ont provoqué une telle colère. Il se rendra compte de tout cela au moment de son meurtre non-abouti.

Cassio, sur les pseudo-conseils d'Iago, va vouloir se racheter auprès d'Othello en allant supplier Desdémone de l'aider à ce propos. Il va sans le vouloir être pris dans le jeu d'Iago et se fourvoyer aux yeux de son maître qui avait une grande confiance en lui. D'ailleurs, lorsqu'Othello a fait la cour à Desdémone, Cassio était présent et connaissait l'amour que celui-ci portait à cette jeune demoiselle. C'est donc pour cela qu'Othello est si déçu et si en colère après Cassio à propos de cette pseudo-tromperie.

B. Analyse thématique

Par rapport à cette étude, après avoir présenté les personnages principaux de cette tragédie, j'en ai extrait trois grands thèmes : l'amour et la jalousie, les meurtres et le suicide d'Othello. Pour moi, ce sont les sujets majeurs de cette pièce même si d'autres personnes y verront autre chose en lisant la pièce. Ce n'est donc là qu'une analyse personnelle de cette œuvre de William Shakespeare. Je me suis basée sur l'ouvrage de Shakespeare intitulé *Hamlet, Othello, Macbeth* (éditions classique de poche, le livre de poche, 1984, pp.145-269).

1. L'amour et la jalousie

Ces thèmes sont les premiers à m'avoir interpellé. Je les ai regroupés parce que dans cette pièce l'un ne va pas sans l'autre. En effet, Othello ressent de la jalousie parce qu'il aime Desdémone. La pièce débute sur l'amour de Desdémone et Othello même si les autres personnages n'y croient pas tout de suite. En effet, Iago va trouver le père de Desdémone pour lui révéler que sa fille s'est mariée à Othello, un individu noir et plus vieux qu'elle. Brabantio, le père de Desdémone, pense que cet homme a usé de la sorcellerie pour avoir sa fille. Or celle-ci se défend et annonce qu'elle aime ce « noble More », et Othello lui raconte comment il a séduit cette jeune fille par son discours sur ses diverses péripéties. Mais, le père n'accepte toujours pas cette union. D'ailleurs, il dira à Othello : « *Elle a trompé son père ; elle pourrait bien te tromper* » (p.166). De ce fait, le père de Desdémone participe lui aussi à la pseudo-tromperie menée par Iago.

Ces deux individus partent pour Chypre, chacun dans un bateau. En fait, le doge de Venise a besoin d'Othello pour combattre les Turcs venus envahir cette île. Lorsqu'ils se retrouvent à Chypre, leur bonheur est suprême, Othello exprime sa joie en la retrouvant là-bas. A Chypre, Othello présente Cassio, son lieutenant, à Desdémone. A la nuit tombée, des officiers et des gentilshommes proposent de l'alcool à ce lieutenant qui, devenant ivre, fait beaucoup de bruit sous les fenêtres des amants, et se bat avec l'un d'eux. Iago rapporte à Othello cette rixe survenue entre Cassio et Roderigo, un gentilhomme de Venise. Othello, après cet incident, éprouvant de la colère envers son lieutenant décide de le renvoyer de son poste.

A la suite de cela, Cassio voulant absolument retrouver son poste décide de demander de l'aide à la femme du More, Desdémone. Celle-ci convainc son mari de reprendre Cassio, ce qu'il accepte puisqu'il ne peut rien lui refuser.

Suite à cela, Iago suggère à Othello que Cassio et son épouse ont une aventure. Il sème le doute dans l'esprit d'Othello. C'est Iago qui en premier parle de la jalousie. Il dit à Othello : « *Oh ! prenez garde, monseigneur, à la jalousie ! c'est le monstre aux yeux verts qui produit l'aliment dont il se nourrit !* » (p.206). Il lui propose même d'être simplement soupçonneux. Othello lui répond : « *Avant de douter, je veux voir. Après le doute, la preuve ! et, après la preuve, mon parti est pris : adieu l'amour ou adieu la jalousie !* » (p.207). En plein doute, Othello demande à Emilia, la femme d'Iago et servante de Desdémone, de la surveiller. Le doute lui fait penser que si elle le trompe c'est parce qu'il est noir ou trop vieux. Il regrette même de s'être marié. Mais il ne veut pas croire à cette tromperie. Avec Iago, Othello va commencer à espionner sa femme, à écouter les conversations qu'elle a avec Cassio et même à interpréter les gestes qu'il voit entre ces deux individus. Il veut la preuve que Desdémone est déloyale. En réaction à cela, Iago va lui parler d'un rêve que Cassio aurait fait en sa présence. Iago raconte que Cassio aurait dit pendant son sommeil : « *Suave Desdémone, soyons prudents ! Cachons nos amours !* » (p.214). Il ajoute que Cassio, au même moment, lui empoignait et étreignait la main, qu'il la baisait avec force, qu'il posait sa jambe sur sa cuisse et qu'en même temps il disait : « *Maudite fatalité qui t'a donné au More !* » (p.215). De ce fait, Othello exprime sa jalousie qui se manifeste par de la haine envers Cassio. Il veut même sa mort. Iago demande à sa femme, Emilia, de lui amener le mouchoir qu'Othello a offert à Desdémone. Ce qu'elle fit après l'avoir trouvé sur le sol. Iago s'empresse de le déposer chez Cassio. Quand Othello voit le mouchoir dans les mains de Cassio, il y voit ici la preuve de la tromperie de sa femme. Othello dit à Desdémone que ce mouchoir a une valeur

magique et que si celle-ci le perd ou le donne, il la méprisera, ne la regardera plus qu'avec dégoût. Pour Othello la preuve est faite, Desdémone l'a trompé avec Cassio.

2. Les meurtres perpétrés par Othello

Suite à la découverte de ce mouchoir dans les mains du rival, Othello veut sa mort et celle de sa femme. Avant, il veut tout de même qu'elle avoue sa faute. Il se sent comme « un monstre et une bête » car il porte « des cornes ». Il dit à Iago qu'il sera le plus patient de tous les hommes mais aussi le plus sanguinaire. Iago l'invite à l'espionner lorsqu'il sera en présence de Cassio. En effet, Othello les épiant interprète à contresens les sourires et les gestes de Cassio, croyant que celui-ci parle de Desdémone. Othello commande le meurtre de Cassio et ajoute que Desdémone ne vivra pas, qu'elle sera damnée. Il envisage de tuer sa femme en l'empoisonnant mais Iago lui suggère plutôt de l'étouffer. Othello accepte cette idée, il ne semble agir que sur les dires d'Iago.

Face à sa femme, il la frappe, la traitant de démon et de putain. Il lui demande la vérité, celle qu'il veut entendre c'est-à-dire qu'elle l'a trompé avec Cassio, son fidèle lieutenant. Desdémone demande à Emilia de mettre dans son lit ses draps de noces dans lesquels elle souhaite être ensevelie si elle meurt. Othello entre dans sa chambre où il trouve son épouse endormie. Il lui demande de prier afin d'obtenir l'absolution parce qu'il ne veut pas tuer son âme. Il veut qu'enfin elle avoue sa faute. Puis, il l'étouffe.

Pendant ce temps, Iago met au point un stratagème avec Roderigo, le gentilhomme de Venise qui s'est battu précédemment avec Cassio, pour tuer cet individu. Mais, Cassio est seulement blessé et Iago va porter le coup de grâce à Roderigo en se dissimulant derrière lui afin que personne ne le voie faire.

Lorsqu'Emilia rentre dans la chambre pour apprendre à son maître que Cassio est vivant, elle découvre sa maîtresse étendue sur le lit. Elle la regarde, elle respire encore, Emilia lui demande « *qui a commis cette action ?* » (p.260). Desdémone, dans son dernier soupir, répond que personne ne l'a fait. Elle ne veut pas que son mari soit accusé du meurtre. Puis, elle meurt.

3. Le suicide d'Othello

A la fin de la tragédie, Othello se donne la mort grâce à un poignard qu'il a dissimulé aux autres personnages. Il fait une tirade où il raconte ses faits, juste avant de se tuer. Il avoue qu'il a tué non pas par haine mais par honneur. Dans sa tirade, il dit « *alors vous aurez à parler d'un homme qui a aimé sans sagesse, mais qui n'a que trop aimé ! D'un homme peu accessible à la jalousie, mais qui, une fois travaillé par elle, a été égaré jusqu'à l'extrême folie !* » (p.268). Il affirme que pour lui « *c'est un bonheur de mourir* » (p.266).

Cette partie sur le suicide d'Othello est peu étayée parce que la pièce n'en dit pas plus à ce sujet. En effet, le suicide du personnage principal clôt la pièce. L'auteur de ce drame ne nous donne pas la raison de ce geste que je tenterai d'explicitier dans la partie suivante. En effet, plusieurs interprétations sont possibles : le remords, le châtement ou encore l'homicide de « l'individu mauvais » créé par Iago.

III. Deux points de vue sur le suicide d'Othello

Shakespeare fait naître, dans cette tragédie nommée Othello, de l'ambivalence vis-à-vis du personnage principal afin que nous, lecteurs, nous nous interroguions sur les gestes homicides et suicide ainsi que sur le sort qui lui est réservé. C'est pourquoi, je pose deux hypothèses sur ce suicide, soit un suicide logique à ces meurtres, soit un suicide-homicide de la partie « mauvaise » d'Othello (destruction des mauvais objets introjectés).

A. De la folie meurtrière ...

1. Jalousie : révélatrice du meurtrier

Dans un premier temps, nous pouvons commencer par définir la jalousie. D'après le Petit Larousse de la psychologie, la jalousie est « *un sentiment d'inquiétude douloureuse provoqué par la crainte d'être trompé par l'être aimé et parfois par la croyance que ce dernier préfère déjà une autre personne* » (2005, p.779). En effet, Othello est totalement dans cette configuration de penser même si cela lui a été suggéré par Iago. Si nous suivons bien le déroulement de l'histoire, nous pouvons supposer que le sentiment de jalousie ressenti, par Othello, se transforme peu à peu en délire de jalousie. Ey¹³, dans son manuel de psychiatrie en 1960, décrit le délire de jalousie en disant que celui-ci « *consiste à transformer la situation de la relation amoureuse du couple en une situation triangulaire. Le tiers est un rival, et c'est sur son image que se projettent ressentiment et haine accumulés par les frustrations dont a souffert ou souffre le délirant jaloux. Il se sent tragiquement bafoué et abandonné* » (p.451). Nous constatons qu'Othello ressent au premier abord de la haine envers Cassio qu'il considère comme son rival et comme son opposé (Cassio est tout le contraire d'Othello : il est blanc, vénitien, jeune...). Donc, il peut séduire Desdémone et la lui voler. Ey ajoute que « *le délirant contre-attaque à l'aide de tous les moyens ou de tous les stratagèmes que lui inspire la « clairvoyance » qui « ouvre ses yeux ». Cette perspicacité morbide polarise sa vigilance, lui fait sonder les cœurs, découvrir les intentions, déjouer les ruses. Par un travail d'enquête et de réflexion, le délirant « éclaircit » le mystère et parvient à une « vérité » pour lui absolue* » (1960, p.451). Othello épie les faits et gestes de sa femme et de son lieutenant et imagine ce qu'ils peuvent se dire, il interprète les sourires et les regards dans le sens de sa vérité absolue. En effet, Lempérière¹⁴ indique que « *la suspicion de l'infidélité du conjoint à partir d'un geste, d'un regard, d'une poignée de mains jugées insolites mais signifiants entre lui et une tierce personne, devient bientôt une conviction totale. Les coïncidences deviennent des preuves irréfutables, les impossibilités matérielles sont niées et le délit imaginé devient certitude inébranlable* » (1997, p.278).

Nous savons que c'est Iago qui lui fait part de cette pseudo-tromperie, ce qui fait qu'Othello ne le voit pas comme le complice des infidèles mais comme l'honnête homme. Pourtant, il se sert quand même de lui afin de pouvoir mieux les espionner. D'ailleurs, Lempérière énonce que « *le jaloux repère souvent dans l'entourage de son conjoint des personnes complices dont la connivence permet l'aménagement des « entrevues ». Dirigé par une idée-force, « il faut que justice se fasse », « il faut que l'honneur soit sauf », le délirant*

¹³ Ey H. et al. (1960), *Manuel de psychiatrie*, Paris, Masson, 1989.

¹⁴Lempérière T et al. (1977), *Psychiatrie de l'adulte*, Paris, Masson, 2000.

passionnel a une potentialité agressive qu'il ne faut pas sous-évaluer (crime passionnel) » (1977, p.278).

Etant donné que la jalousie et l'amour sont liés entre eux, nous pouvons supposer qu'Othello a tué Desdémone malgré son amour ou alors à cause de celui-ci. Nous constatons que la jalousie culmine dans l'esprit d'Othello au moment où il aperçoit le mouchoir de sa bien-aimée dans les mains de son rival, Cassio. Nous pouvons alors nous demander ce que représente ce mouchoir aux yeux d'Othello. Othello avoue à Desdémone que ce mouchoir a une symbolique particulière c'est-à-dire que celui-ci peut, par voie magique, provoquer la colère du mari dupé. Il lui raconte cela afin qu'elle lui avoue son infidélité. Or, Desdémone sait qu'elle a perdu le mouchoir et qu'en aucun cas elle en ferait cadeau à un autre homme. Le professeur Dubu¹⁵, dans l'ouvrage *Autour d'Othello*, nous éclaire en nous disant que le mouchoir « *objet de parure soudain mué en talisman, pour ne pas dire en amulette, deviendra dans certaines mises en scène, le moyen du crime après en avoir été la cause occasionnelle, faute d'être demeuré, selon l'illusion première d'Othello, le garant de son dessein matrimonial et amoureux* » (1987, p.12). En effet, c'est la vision du mouchoir dans les mains de Cassio qui fait office de preuve (visuelle) pour Othello. Ce mouchoir lui permet donc de se convaincre lui-même qu'il a été abusé par sa femme et son lieutenant. Dans ce même ouvrage, Laroque¹⁶, professeur lui aussi, ajoute que « *le mouchoir, devenu fausse preuve, véhicule du fantasme qui fait basculer la pièce dans la tragédie et le mariage dans une perversion d'Eros en Thanatos* » (1987, p.57). Suite à la vision de cette vraie-fausse preuve, Othello désire se venger de cette tromperie en détruisant les deux traitres. Nous rejoignons ici, la pensée de Lempérière qui nous indique la potentialité agressive et meurtrière du jaloux. Othello décide de les tuer afin de sauver son honneur de mari blessé et trahi par ceux en qui il avait confiance.

2. Desdémone : meurtre de l'objet d'amour et de haine

Pour Klein et Rivière¹⁷, en 1937, « *la jalousie est une réaction de haine et d'agressivité à une perte où à la menace d'une perte* » (p.67). Elle ajoute que le jaloux doute aussi de « *ses*

¹⁵ Dubu J. (1987), « Shakespeare, Ambroise Paré et la *mumie* », In Marienstrass R et al. *Autour d'Othello*, pp.9-13.

¹⁶ Laroque F. (1987), « Figures de la perversion dans Othello », In R. Marienstrass et al. *Autour d'Othello*, pp.51-61.

¹⁷ Klein M et Rivière J. (1937), *L'amour et la haine*, tr. fr. Paris, petite bibliothèque Payot, 2001.

propres pouvoirs et capacités d'amour et de bienveillances » et « *qu'il existe un désespoir si profond, qu'on se sent à la merci du mal et qu'on manque de moyen pour le contrecarrer* » (1937, p.50). Othello, tout en doutant de la fidélité de sa femme, doute aussi de sa capacité à l'aimer et à la garder face à la vue d'un jeune homme susceptible de plaire à celle-ci. Klein pense aussi que le jaloux voit la nécessité de « *libérer l'agressivité refoulée éprouvée contre cette personne* » (1937, p.61). La jalousie s'accompagne d'un sentiment d'humiliation qui occasionne une blessure narcissique de notre propre confiance en nous et qui nous laisse dans une certaine insécurité. De ce fait, Othello perd sa confiance en lui, n'est plus en sécurité dans son couple et ne peut combler ces pertes qu'en détruisant l'objet qui provoque ces sentiments, c'est-à-dire Desdémone.

Lacan¹⁸ nous rapporte le cas Aimée et dit que « *Aimée frappe donc en sa victime son idéal extériorisé, comme la passionnelle frappe l'objet unique de sa haine et de son amour* » (1932, p.253). Nous pouvons en conclure qu'Othello se situe du côté du passionnel qui tue à la fois l'objet d'amour (bon objet) et l'objet de sa haine (mauvais objet).

L'écrivain Kott, dans son ouvrage sur Shakespeare en 1965, nous affirme que « *Othello tue Desdémone pour sauver l'ordre moral. Pour que reviennent l'amour et la fidélité. Il tue Desdémone afin de pouvoir lui pardonner* » (p.106). Othello voudrait à la fois sauver son honneur de mari bafoué et pouvoir pardonner à l'être aimé sa trahison. Othello préfère tuer sa femme plutôt que d'être quitté par elle.

Nous pouvons donc qualifier ce meurtre de crime passionnel. Le professeur Houel¹⁹ avec l'aide d'une sociologue et d'une psychologue sociale, en 2003, explique ce qu'est un crime passionnel. Elles écrivent que « *pour qu'un crime soit qualifié de passionnel, il doit référer à une image socialement reconnue telle la rivalité, la jalousie, même si son motif n'est que fantasmé. Il faut que l'appropriation de l'autre (et sa perte) soit en jeu* » (p.20). Ce qui est le cas dans cette pièce. Othello n'a pas la preuve irréfutable, à part un mouchoir, que Desdémone le trompe. Nous supposons alors que ce n'est qu'un fantasme qui semble avoir évolué en délire de jalousie et qui, du reste, lui est insupportable à surmonter, d'où ce moment de folie meurtrière.

¹⁸ Lacan J. (1932), « Le cas Aimée ou la paranoïa d'autopunition », In *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Les éditions du seuil, pp.153-303.

¹⁹ Houel A et al. (2003), *Crime passionnel crime ordinaire*, Paris, PUF.

Cet homme trompé, pense-t-il, par sa femme et son lieutenant, veut que justice soit faite, que son honneur soit sauf. Il a détruit alors les deux personnes qui l'ont trahi. Même s'il ne se charge pas lui-même du meurtre de Cassio, il n'en reste pas moins le commanditaire. Par contre, lui seul peut assassiner sa femme parce qu'il veut avant tout que celle-ci fasse amende honorable. Suite à cet homicide, étouffement de sa femme, et à cette tentative de meurtre sur son lieutenant par Iago, que pouvons nous dire du suicide d'Othello ?

B. ...Au suicide

1. Suicide : une suite logique au meurtre de Desdémone

Après avoir tué sa femme en l'étouffant et avoir commandité le meurtre de Cassio, Othello se trouve en mauvaise posture c'est-à-dire qu'il apprend qu'il a été manipulé par Iago et donc qu'il s'est trompé sur Desdémone. Il décide de se tuer après avoir dit tout ce qu'il avait accompli dans sa vie. Nous pouvons alors voir ce suicide comme une échappatoire, une conclusion. Green²⁰, en 1969, nous dit que le suicide d'Othello est « *un acte logique, une réflexion sur lui du meurtre de Desdémone* » (p.141). Il ajoute qu'Othello « *se donne la mort, il ne la subit pas, il ne laisse pas la sentence et l'exécution l'atteindre. Il se fait maître de son destin par un acte équivalent à celui de se donner la vie* » (1969, p.141). Ce suicide lui permettrait alors d'être le seul juge de ses actes et de reprendre son destin en main. Othello agit donc de façon toute-puissante à travers ce geste suicidaire.

Sophie de Mijolla-Mellor²¹, professeur d'université, quant à elle, a écrit un ouvrage portant sur l'approche psychanalytique d'Agatha Christie, elle indique que « *si ce qui fait la raison même d'exister manque à un sujet, il n'a plus de raison de vivre et il n'y a pas de suicide qui ne soit adressé à quelqu'un* » (1995, p.31). Othello, après avoir tué le seul être important dans sa vie, ne peut lui survivre et décide donc de la rejoindre dans la mort. Anne-Sophie Chocard, dans sa thèse de doctorat en 2002, définit l'homicide comme étant à la fois la personne qui tue et l'acte de tuer quelqu'un. Elle cite Benezech qui nous dit, en 1996, que « *l'homicide passionnel tue car il est incapable de supporter la séparation de la part d'une personne investie affectivement. La perte de l'objet entraîne une souffrance intolérable à*

²⁰ Green A. (1969), « Othello une tragédie de la conversion magie noire magie blanche », In *Un œil de trop. Le complexe d'Œdipe dans la tragédie*, Paris, les éditions de minuit, pp.109-164.

²¹ Mijolla-Mellor (de) S. (1995), *Meurtre familial. Approche psychanalytique d'Agatha Christie*, Paris, Dunod.

l'origine d'un processus émotionnel meurtre-suicide » (p.53). Othello la tue, mais ne pouvant rester seul, sans elle, n'a plus qu'à mettre fin à ses jours. De plus, elle cite De Lacroix de Lavalette qui affirme, en 1977, que le suicide est le meurtre de l'objet haï primitivement. En effet pour cet auteur, ce projet suicide débute par la perte de l'objet, puis par l'identification narcissique, ainsi qu'un retournement de la haine et du sadisme sur le sujet à la suite de l'introjection, et enfin par le suicide. Dans le cas qui nous concerne, Othello, après avoir perdu Desdémone, n'a plus qu'à se tuer.

Lagache²², en 1947, rejoint le point de vue précédent en disant que le suicide peut être vu comme le « *retournement autopunitif de l'agression contre le jaloux* » (p.710). On peut voir ici le suicide du protagoniste comme un retournement de l'agressivité vers son corps propre. Le professeur Gardette²³ pense d'Othello que « *dans son effort d'échapper à la mort par l'amour, le mari jaloux condamne l'amour à la mort pour finalement trouver la mort* » (1987, p.35).

L'écrivain Claude Mourthé²⁴ dit en parlant du suicide d'Othello que « *le suicide d'Othello est, lui, des plus violents, et constitue un véritable châtement* » (2006, p.166). C'est donc un suicide en réponse au meurtre de Desdémone. Paulin, en 1975, dans sa thèse, annonce que le sentiment de la faute commise, ici le double meurtre, entraîne le coupable, Othello, à réclamer le châtement suprême et même à se le donner. De ce fait, il expie sa faute en se tuant.

Othello, après le meurtre de Desdémone a pris conscience de sa propre capacité de destruction d'où l'émergence d'un sentiment de culpabilité qui l'oblige à soulager sa conscience en se supprimant.

Si nous nous basons sur la thèse de Paulin, nous pouvons voir le suicide d'Othello comme un acte héroïque c'est-à-dire que « *celui qui a toujours montré une grandeur d'âme meurt héroïquement* » (1975, p.299). Othello, grand héros au combat, homme marié à une jeune femme, qui vient d'être bafoué par celle-ci, ne peut mourir que par un moyen héroïque d'où son suicide à l'arme blanche.

Dans cette partie sur le suicide d'Othello, nous avons pu remarquer que ce suicide peut être vu comme une conclusion. Son suicide peut donc être dû soit au remords de ne pas avoir su garder la confiance qu'il avait en sa femme, Desdémone, soit au fait d'échapper à la justice

²² Lagache D. (1947), *La jalousie amoureuse*, Paris, PUF, 1981.

²³ Gardette R. (1987), « L'univers onirique d'Othello », In Marienstrass R et al. *Autour d'Othello*, pp.28-37.

²⁴ Mourthé C. (2006), *Shakespeare*, Folio, biographies, Gallimard.

en prenant la responsabilité de ses actes et de s'infliger la punition qu'il mérite pour avoir commis deux crimes, le *châtiment suprême* : le suicide. Ce suicide peut aussi, en tant que conclusion, être un retournement de l'agressivité vers le corps propre d'Othello. On pourrait conclure cette hypothèse par cette phrase de Benezech : « *Le sujet ne peut tuer symboliquement l'objet perdu sans mourir lui-même, il ne peut que disparaître en même temps que lui dans la mort* » (Cité par Chocard, 2002, p.229).

2. Suicide : homicide de « l'individu mauvais »

a. Othello : l'étranger, « l'individu mauvais », le monstre

Pour Paulin, « *tout homme qui se tue fait apparaître en lui-même deux personnages distincts, celui qui donne le coup et celui qui le reçoit* » (1975, p.683). Il ajoute que « *la division d'Othello se relie à un thème essentiel à la pièce : celui de l'étranger* » (1975, p.686). De plus, Perrin²⁵ poursuit cette idée en disant qu'Othello ressent « *en son âme des incertitudes et des angoisses relatives à son âge et au handicap d'être un étranger* » (1987, p.47). Pour Paulin, « *cet amour, qui devait fonder son être, le divisera et le détruira. Cet amour est porteur de mort* ». Il insiste sur l'idée que « *L'amour le perdra au lieu de l'assurer* » (1975, p.688). Nous pouvons présumer que le sentiment de jalousie fait remonter à la surface la différence d'Othello d'avec sa femme et son lieutenant. Il est différent d'eux par son âge, sa couleur et son origine. Il sent qu'il est une personne autre, qui, de par sa naissance, n'agit et ne réagit pas pareil que ses deux compères. Deux individus qui se ressemblent de par leurs origines et leur âge. Othello aimerait sans doute faire, lui aussi, partie de ce même milieu afin d'être sûr de garder Desdémone auprès de lui. Nous pouvons donc supposer que dans son suicide, Othello veut tuer cet autre, cet étranger en lui.

Marienstras, en 1981, indique que la première étape de la métamorphose d'Othello est la perte de la confiance en l'être aimé. En effet, c'est sans doute cet élément qui fait surgir la jalousie de son for intérieur, jalousie qui fait naître un individu monstrueux, individu mauvais que chacun dissimule aux autres. Perrin dénote que « *Othello déjà monstrueux pour certains, à coup sûr en voie de monstrification [...] Ce monstre, on le sait, c'est une image de lui-même socialement inacceptable* » (1987, p.47). Il ajoute que ce monstre est « *une partie de lui-même*

²⁵ Perrin J. (1987), « Othello, ou les métamorphoses du monstre », In Marienstras R. *Autour d'Othello*, pp.38-50.

que le moi préfère habituellement dissimuler, le côté noir de sa personnalité. Cette métamorphose le conduit à la mort » (1987, p.48). Nous pouvons donc penser que ce monstre intérieur angoissant est l'instinct de mort qui le poussera jusqu'à l'acte suprême de se donner la mort. L'instinct de mort est aussi appelé pulsions de mort. Laplanche et Pontalis²⁶ définissent ces pulsions comme étant opposées aux pulsions de vie et tendant à la réduction complète des tensions c'est-à-dire en ramenant l'être vivant à l'état inorganique. Ces pulsions de mort sont « *tournées d'abord vers l'intérieur et tendant à l'autodestruction, seraient secondairement dirigées vers l'extérieur, se manifestant alors sous la forme de pulsion d'agression ou de destruction* » (1967, p.371). Or, Othello ne pense pas en premier lieu à se tuer, il décide d'assassiner les deux amants. Il faut rappeler qu'Iago lui donne quelques idées sur la façon de tuer Desdémone et Cassio. Nous pouvons alors supposer qu'Othello n'a pas le temps de penser à sa propre mort, il est toujours sous l'emprise des dires d'Iago.

Daniel Sibony²⁷, écrivain et psychanalyste, nous dit qu'Othello « *à sa grande stupeur, deviendra totalement autre à lui-même...au moment où il croira devenir lui-même* » (1988, p.319). Nous pouvons donc voir ici qu'Othello se sait différent de ce qu'il est habituellement et que lors de son geste fatidique sur Desdémone, il pense redevenir l'Othello d'avant. D'ailleurs, Sibony ajoute que « *Othello s'écroule dans le geste dont il se croit le sujet, dans le meurtre vengeur* » (1988, p.326). En fait, pour cet auteur, « *la jalousie les force à ressentir intégralement la douleur d'exister à travers l'autre et d'être autre à soi-même* » (1988, p.327). Ce n'est pas sans rappeler le savoir populaire à propos de la jalousie qui qualifie l'homme de « *monstre aux yeux verts* », la jalousie fait donc ressortir chez l'homme son côté le plus violent et le plus bestial. Edwards, professeur au Collège de France, dégage l'idée que « *Othello est devenu étranger à lui-même, et ce qui survit du forcené et du misérable de jadis, qui avait pour nom « Othello », est un « je » innommable et vide. D'où son dédoublement au moment où il se tue* » (2005, p.97). Du point de vue d'Iago, Othello est un être scindé « *en deux consciences distinctes, chacune malheureuse* » (2005, p.97). Nous voyons donc ici la manœuvre parfaite d'Iago qui a fait naître en son maître un second individu qu'Edwards qualifie « *d'individu mauvais* ». Edwards prolonge son idée et affirme que « *pendant la longue scène de tentation à l'acte 3, Othello est secoué par les hésitations simulées d'Iago, comme si se trouvait dans la pensée de celui-ci « un monstre/Trop laid pour être dévoilé », et,*

²⁶ Laplanche J. et Pontalis J.B. (1967), « Pulsions de mort », In *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2002, p.371.

²⁷ Sibony D. (1988), « Othello », In *Avec Shakespeare*, Paris, les éditions du seuil, 2003.

convaincu de l'adultère de Desdémone, il s'écrie : « Oh monstrueux, monstrueux ! ». C'est finalement Othello qui commet « l'acte monstrueux » de la tuer » (2005, p.81-82).

Un autre auteur, Lefèvre²⁸, explique que « *Othello, dans sa folie jalouse, montre le jeu de la destinée et la gesticulation jouissante de la marionnette humaine, il révèle que la vie se trame, se tisse à l'insu du sujet, qu'elle se mal-tisse* » (1998, p.147). Nous pouvons donc en conclure que l'individu manipulé par autrui se laisse envahir par les pensées de l'autre et peut devenir autre que ce qu'il est déjà. Lefèvre ajoute que « *sa vie ne lui appartient plus, sa volonté de jouissance l'emporte sur le désir* » (1998, p.148).

Nous avons vu ici qu'Othello pouvait être perçu comme double. Nous pouvons qualifier « Othello le meurtrier » de mauvais individu, de « monstre aux yeux verts », d'étranger, nous pourrions même aller jusqu'à le qualifier d'Iago. En effet, c'est Iago qui a mis dans la tête d'Othello que sa femme le trompait avec un autre, c'est encore lui qui le pousse aux meurtres pour assouvir sa propre vengeance. Nous présumons donc que le suicide d'Othello n'est en fait que le meurtre du mauvais individu qu'Iago a créé, le meurtre de la mauvaise partie qui est en lui. Nous pourrions même dire que cette partie mauvaise représente Iago et que ce suicide serait donc le meurtre de ce personnage-ci.

b. Suicide : destruction des mauvais objets

Pour Klein²⁹, « *si un objet est intégré dans le soi (introjecté), le sujet acquiert certains traits qui appartiennent à cet objet et subit leur influence* » (1957, p.103). Ceci peut se rapporter à Desdémone qui est donc considérée par Othello comme étant le bon objet (il ne peut rien lui refuser). Green³⁰, dans son ouvrage consacré à Hamlet, un autre personnage shakespearien, nous dit que « *l'acte suicidaire se présente donc pour Hamlet comme une*

²⁸ Lefèvre A. (1998), *Don Juan et Hamlet. Une étude psychanalytique*, L'Harmattan.

²⁹ Klein M. (1957), *Envie et gratitude et autres essais*, tr. fr. Gallimard, 1968.

³⁰ Green A. (2003), *Hamlet et Hamlet. Une interprétation psychanalytique de la représentation*, Paris, Bayard.

solution devant le dilemme agir-subir. C'est un acte, mais qui ne tue personne que soi-même ou qui ne tue que des objets internes » (2003, p.123). Nous pouvons aussi appliquer cette même réflexion au personnage d'Othello lorsqu'il se donne la mort. Green ajoute que « *se tuer c'est donc tuer cette instance (à l'intérieur de soi) et sa personnification sous la forme des (mauvais) objets internes par lesquels elle fait entendre sa voix* » (2003, p.125). Green³¹, dans un ouvrage plus ancien, nous affirme que « *dans un premier temps, la haine attaque les objets internes, elle cherche à s'en débarrasser mais elle subit un second mouvement d'internalisation et se porte sur le sujet lui-même* » (1972, p.196). Nous pouvons donc voir ici qu'Othello, à travers cette haine, s'en prend, en premier lieu, à l'objet intériorisé comme étant bon, Desdémone. Or, ce bon objet ayant été introjecté par Othello ne peut disparaître que si Othello meurt lui aussi. D'où, le suicide pour détruire entièrement l'objet.

Desdémone, une fois morte, devient pour Othello un objet perdu. Selon Freud³², dans deuil et mélancolie, en 1915, la libido libre ne s'est pas réinvestie dans un nouvel objet mais s'est retirée dans le moi. Cependant, elle a servi à établir une identification du moi avec l'objet abandonné. De plus, la perte de l'objet Desdémone entraîne donc une perte du moi. Cette identification du moi à l'objet est caractéristique des affections narcissiques. Freud nous dit en parlant de la mélancolie que « *le moi ne peut se tuer que lorsqu'il peut, de par retour de l'investissement d'objet, se traiter lui-même comme un objet, lorsqu'il est loisible de diriger contre lui-même l'hostilité qui vise un objet et qui représente la réaction originelle du moi contre des objets du monde extérieur* » (1915, p.161). De ce point de vue, Othello ne se tue pas pour mourir mais tue l'objet auquel son moi s'est identifié.

Freud³³, en parlant du suicide, nous dit que « *l'analyse nous a fourni pour l'énigme du suicide, que peut être personne ne trouve l'énergie psychique pour se tuer si premièrement il ne tue pas du même coup un objet avec lequel il s'est identifié, et deuxièmement ne retourne pas là contre lui-même un désir de mort qui était dirigé contre une autre personne* » (1920, p.261). De ce fait, Othello tue donc à travers ce geste suicidaire l'objet et ne désire pas mettre fin à sa vie.

Dans sa thèse de doctorat, Anne-Sophie Chocard nous dit que « *le meurtre de soi-même est un acte par lequel on tue quelqu'un de haï* » (2002, p.213). Othello, s'étant aperçu de sa

³¹ Green A, (1972), « Lear ou les voi(es)x de la nature », In *La déliaison. Psychanalyse, anthropologie et littérature*, Paris, Les belles lettres, 1992, pp. 181-200.

³² Freud S. (1915), « Deuil et Mélancolie », In *Métapsychologie*, tr. fr. Paris, Gallimard, 1968 pp.145-171.

³³ Freud S. (1920), « Psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », In *Névrose, psychose et perversion*, tr. fr. Paris, PUF, pp.245-270.

mauvaise conduite et de l'image qu'il renvoyait à autrui, ne se supporte plus et doit faire disparaître l'individu dans lequel il ne se reconnaît plus.

Pour le professeur Marienstras, le suicide d'Othello n'est pas là pour montrer qu'Iago a su entièrement s'emparer de son âme mais plutôt de lui permettre de se faire justice en tuant en lui le « chien circoncis » c'est-à-dire tout ce qui domine et qui peut troubler le bien être de tous. Il ajoute que « *Ce qu'Othello tue à la fin de la pièce pour avoir rejeté la perle unique, la source de vie, c'est à la fois l'indien, le juif et le turc, c'est-à-dire des êtres que l'idéologie dominante situait hors de la loi naturelle et dont la proximité risquait de subvertir les valeurs de la cité* » (1981, p.236).

Selon Paulin, dans sa thèse sur le suicide dans la littérature anglaise, « *celui qui se tue ne veut pas nécessairement mourir ; ses mobiles profonds peuvent être l'agression, la punition, la communication. Tout suicidé n'est pas un dément, bien que sa conduite obéisse souvent à une logique irrationnelle* » (1975, p.886).

Dans cette seconde hypothèse, nous avons remarqué que le suicide du protagoniste pouvait être interprété comme étant le meurtre d'une mauvaise partie d'Othello, le meurtre de l'individu étranger qu'il est par rapport aux autres personnages de la pièce, le meurtre des mauvais objets qui ne peuvent être entièrement détruit que par sa propre mort. Othello, de par son geste meurtrier pour éliminer sa femme l'ayant trahi, se rend compte que même morte elle est toujours là d'où son suicide afin de détruire définitivement l'objet interne que représentait Desdémone.

CONCLUSION

Durant l'élaboration de cette recherche, j'ai voulu montrer que nous pouvions tenter de donner quelques explications à une question que nous nous posons sur un sujet de littérature, qu'il n'y a pas forcément besoin d'une véritable rencontre clinique pour mettre en œuvre un travail de recherche. Ce mémoire reprend l'histoire d'un homme qui commet en premier lieu un meurtre, en commande un autre et finit par se suicider. Cette histoire repose sur la parole et la vision. Nous nous sommes rendus compte, à travers cette pièce, qu'Othello est un individu manipulé par Iago. En effet, Iago distille à l'oreille d'Othello ce qu'il veut lui faire croire, et s'arrange pour qu'Othello interprète différemment ce qu'il voit. Nous pouvons alors

résumer cette œuvre de Shakespeare par une phrase de Perrin « *le dénouement de la tragédie, c'est la victoire de la langue sur l'œil* » (1987, p.46). De ce fait, même si ce travail porte sur le suicide, il n'en reste pas moins que cette tragédie est construite sur le pouvoir de la parole iagolienne et de l'interprétation qu'Othello peut faire de ce qu'il voit.

Nous avons établi que la jalousie et la manipulation mentale de Iago poussait Othello aux meurtres. Ce n'est qu'après avoir étouffé sa femme qu'Othello prend conscience de cette manipulation et qu'il reprend son destin en main. Ce n'est pas Iago à proprement parler qui lui dit de se suicider, c'est une idée personnelle d'Othello. Mais ce suicide peut être vu selon deux points de vue, d'abord un suicide logique au meurtre de l'épouse, ou alors un homicide de la partie mauvaise, de la partie pervertie par Iago. Selon mon analyse personnelle de l'œuvre, ce suicide résulte de la perte de l'objet. D'un point de vue clinique, nous n'avons pas de réponses à ce suicide, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses.

A la suite de ce travail, nous sommes en droit de nous interroger sur les autres œuvres de Shakespeare, notamment sur celle où il est question de suicide afin d'établir un lien entre le suicide et Shakespeare. Ceci reste un travail de longue haleine qu'il serait bon de continuer ultérieurement.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités

- ✓ Angel S. et al. (2005), *Petit Larousse de la psychologie*, Paris.
- ✓ Bourgy V. (2000), « Problématique de la poétique shakespearienne », In *Magazine littéraire*, 393, pp.28-32.
- ✓ Chocard A.S. (2002), *L'acte homicide-suicide. Revue de la littérature. A propos de 14 observations cliniques*. Thèse pour le doctorat de médecine psychiatrique, Université d'Angers, 290p.

- ✓ Dubu J. (1987), «Shakespeare, Ambroise Paré et la *mumie*», In R. Marienstras et al. *Autour d'Othello* (pp.9-13), Presses de l'UFR Clerc, Université de Picardie.
- ✓ Edwards M. (2005), *Shakespeare et l'œuvre de tragédie*, Belin.
- ✓ Ey H. et al. (1960), *Manuel de psychiatrie*, Paris, Masson, 1989.
- ✓ Freud S. (1915), « Deuil et Mélancolie », In *Métopsychoanalyse*, tr. fr. Gallimard, 1968, pp.141-171.
- ✓ Freud S. (1920), « Psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », In *Névrose, psychose, perversion*, tr. fr. Paris, PUF, pp.245-270.
- ✓ Gardette R. (1987), « L'univers onirique d'Othello », In R. Marienstras et al. *Autour d'Othello* (pp.28-37), Presses de l'UFR Clerc, Université de Picardie.
- ✓ Girard R. (1990), « Nous faudra-t-il aussi raser le saint des saints ? », In *Shakespeare, les feux de l'envie*, Paris, Grasset, pp.468-478.
- ✓ Green A. (1969), « Othello une tragédie de la conversion magie noire magie blanche », In *Un œil de trop. Le complexe d'Œdipe dans la tragédie*, Les éditions de minuit, pp.109-164.
- ✓ Green A. (1972), « Lear ou les voi(es)x de la nature », In *La déliaison, psychanalyse, anthropologie et littérature*, Paris, les belles lettres, 1992, pp.181-200.
- ✓ Green A. (2003), *Hamlet et Hamlet. Une interprétation psychanalytique de la représentation*, Paris, Bayard.
- ✓ Goy-Blanquet D. (1987), « Mariage à l'italienne », In R. Marienstras et al. *Autour d'Othello* (pp.14-17), Presses de l'UFR Clerc, Université de Picardie.
- ✓ Houel A. et al. (2003), *Crime passionnel crime ordinaire*, Paris, PUF.

- ✓ Hugo V. (1864), *William Shakespeare*, Paris, Flammarion, 1973.
- ✓ Klein M. et Rivière J. (1937), *L'amour et la haine*, tr. fr. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- ✓ Klein M. (1957), *Envies et gratitudes et autres essais*, tr. fr. Gallimard, 1968
- ✓ Kott J. (1965), *Shakespeare, notre contemporain*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1978.
- ✓ Lacan J. (1932), « Le cas Aimée », In *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, les éditions du seuil, pp.153-303.
- ✓ Laffont-Bompiani. (1960), Dictionnaire des personnages de tous les temps et de tous les pays.
- ✓ Lagache D. (1947), *La jalousie amoureuse*, Paris, PUF, 1981.
- ✓ Laplanche J. et Pontalis J.B. (1967), « Pulsion de mort », In *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, 2002, p.371.
- ✓ Laroque F. (1987), « Figures de la perversion dans Othello », In R. Marienstras et al. *Autour d'Othello* (pp.51-61), Presses de l'UFR Clerc, Université de Picardie.
- ✓ Leech C. (1965), « Le dénouement par le suicide dans la tragédie élisabéthaine et jacobéenne », In J. Jacquot (Ed.), *le théâtre tragique*, pp 179-189.
- ✓ Lefèvre A. (1998), *Don Juan et Hamlet. Une étude psychanalytique*, L'Harmattan.
- ✓ Lempérière T et al. (1977), *Psychiatrie de l'adulte*, Paris, Masson, 2000.
- ✓ Marienstras R. (1981), « Othello ou l'époux éloigné », In *le proche et le lointain sur Shakespeare, le drame élisabéthain et l'idéologie anglaise aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, les éditions de minuit, pp.187-237.

- ✓ Mijolla-Mellor (de) S. (1995), *Meurtre familial. Approche psychanalytique d'Agatha Christie*, Paris, Dunod.
- ✓ Mourthé C. (2006), *Shakespeare, Folio, biographies*, Gallimard.
- ✓ Paulin B. (1975), *Le suicide dans la littérature anglaise de la renaissance (1580-1625)*. Thèse pour le doctorat ès-Lettres, Université de Lyon II, 966p.
- ✓ Perrin J. (1987), « Othello, ou les métamorphoses du monstre », In R. Marienstras et al. *Autour d'Othello* (pp.38-50), Presses de l'UFR Clerc, Université de Picardie.
- ✓ Romi. (1964), *Suicides passionnés, historiques, bizarres, littéraires*, Paris, Serg.
- ✓ Shakespeare W. (1604), « Othello », In *Hamlet, Othello, Macbeth*, tr. fr. Livre de poche, 1987.
- ✓ Sibony D. (1988), « Othello », In *Avec Shakespeare*, Paris, les éditions du seuil, pp.295-328.
- ✓ Stekel W. (1975), *Technique de la psychothérapie analytique*, Paris, Payot.

Ouvrages consultés

- ✓ Dauphiné J. (1983), *Les structures du symbolique dans le théâtre de Shakespeare*, Paris, les belles lettres.
- ✓ Dubuisson A. (2004), *Etude du suicide au travers d'une œuvre cinématographique : The hours*. Mémoire pour le DIU sur l'étude et la prise en charges des conduites suicidaires, Université d'Angers, 59p.
- ✓ Freud S. (1908), « Le créateur littéraire et la fantaisie », In *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, tr. fr. Gallimard, 1985, pp.29-46.

- ✓ Freud S. (1911), « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa : le président Schreber », In *Cinq psychanalyses*, tr. fr. Paris, PUF, 2001, pp.263-324.
- ✓ Freud S. (1913), « Le motif du choix des coffrets », In *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, tr. fr. Gallimard, 1985, pp.61-82.
- ✓ Freud S. (1915), « Pulsions et destin des pulsions », In *Métapsychologie*, tr. fr. Gallimard, 1968, pp.11-44.
- ✓ Freud S. (1916), « Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique », In *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, tr. fr. Gallimard, 1985, pp.134-171.
- ✓ Freud S. (1919), « L'inquiétante étrangeté », In *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, tr. fr. Gallimard, 1985, pp.209-263.
- ✓ Freud S. (1920), « Au-delà du principe de plaisir », In *Essais de psychanalyse*, tr. fr. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, pp.48-128.
- ✓ Freud S. (1922), « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », In *Névrose, psychose, perversion*, tr. fr. Paris, PUF, 2002, pp.271-281.
- ✓ Green A. (1993), *Le travail du négatif*, Paris, les éditions de minuit.
- ✓ Green A. (2004), *La lettre et la mort. Promenade d'un psychanalyste à travers la littérature : Proust, Shakespeare, Conrad, Borges...Entretien avec Dominique Eddé*, Paris, Denoël.
- ✓ Lagache D. (1938), « Erotomanie et jalousie », In *Les hallucinations verbales et autres travaux cliniques. Œuvres I*, Paris, PUF, pp.173-204.
- ✓ Lagache D. (1938), « Contribution à l'étude des idées d'infidélité homosexuelle dans la jalousie », In *Les hallucinations verbales et autres travaux cliniques. Œuvres I*, Paris, PUF, pp.215-224.

- ✓ Lagache D. (1949), « De l'homosexualité à la jalousie », In *Le psychologue et le criminel. Œuvres II*, Paris, PUF, pp.97-112.
- ✓ Roiron S. (2005), *I hate myself and I want to die. Réflexion psychanalytique sur le suicide de Kurt Cobain à partir de son œuvre et de son addiction à l'héroïne*. Mémoire pour le DIU sur l'étude et la prise en charge des conduites suicidaires, Université d'Angers, 40p.